

Le plateau du Rham

Fidèle à sa tradition, *Ons Stad* invite ses lecteurs à une promenade historique et sociale à travers un des quartiers caractéristiques de notre ville, un quartier connu pour son passé peu banal, le plateau du Rham. Ses origines remontent loin dans le passé de notre cité. S'il nous tient tellement à cœur, c'est que nous savons aujourd'hui qu'il constitue un des berceaux de Luxembourg, occupé déjà à l'époque gallo-romaine d'habitants ayant tenu à ériger leurs demeures sur les hauteurs proches des grandes voies de circulation.

Si, dans la suite des temps, les agriculteurs et les éleveurs de bétail ont préféré s'établir dans la vallée, aux abords fertiles de l'Alzette et de la Pétrusse, le plateau, en dépit de sa destination changeante, continuait à être habité et gagnait finalement une importance militaire suffisante à justifier son incorporation dans la troisième enceinte de la forteresse.

Et de nos jours, le Rham, mieux que toute autre hauteur des environs, continue à nous offrir une des vues les plus belles sur notre vieille ville, quartier qui s'est développé autour du marché aux poissons. Il nous permet ainsi de découvrir ce qui avait été l'origine féodale de Luxembourg, en mettant devant nos yeux l'em-

placement où vers la fin du 10^e siècle le comte Sigefroi avait érigé son château-fort, le plaçant de l'autre côté de la vallée sur un éperon rocheux abrupt, contourné par le cours de l'Alzette.

Grâce aux vestiges des fortifications qui subsistent autour du plateau avec leurs tours et leurs portes massives, avec leurs murs d'enceinte et leurs casernes austères, le rôle important que cet ensemble d'ouvrages a joué dans notre histoire reste évident jusqu'à ce jour, et c'est à bon droit que le présent numéro de *Ons Stad* y insiste grâce à la collaboration de M. Guy Thewes.

Mais ce plateau nous livre aussi un autre aspect du passé, moins spectaculaire mais beaucoup plus pacifique: si dans les siècles lointains, ses bâtiments ont abrité soldats et matériel de guerre, ils ont servi à partir de la fin du 19^e siècle une cause sociale et sanitaire. Les soldats ont été remplacés par des enfants et des vieillards, par des personnes malades et solitaires, et le plateau du Rham a vu jeunes et vieux, bien portants et souffrants, se côtoyer dans un quotidien souvent difficile. C'est de cette période où le Rham servait d'hospice et d'orphelinat, d'école et d'internat qu'il sera question dans la contribution de Fanny et de Henri Beck.

Le plateau du Rham dans les années soixante

Photo: Ed. Kutter jr.

